

LE LOCAL AU PRISME DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE



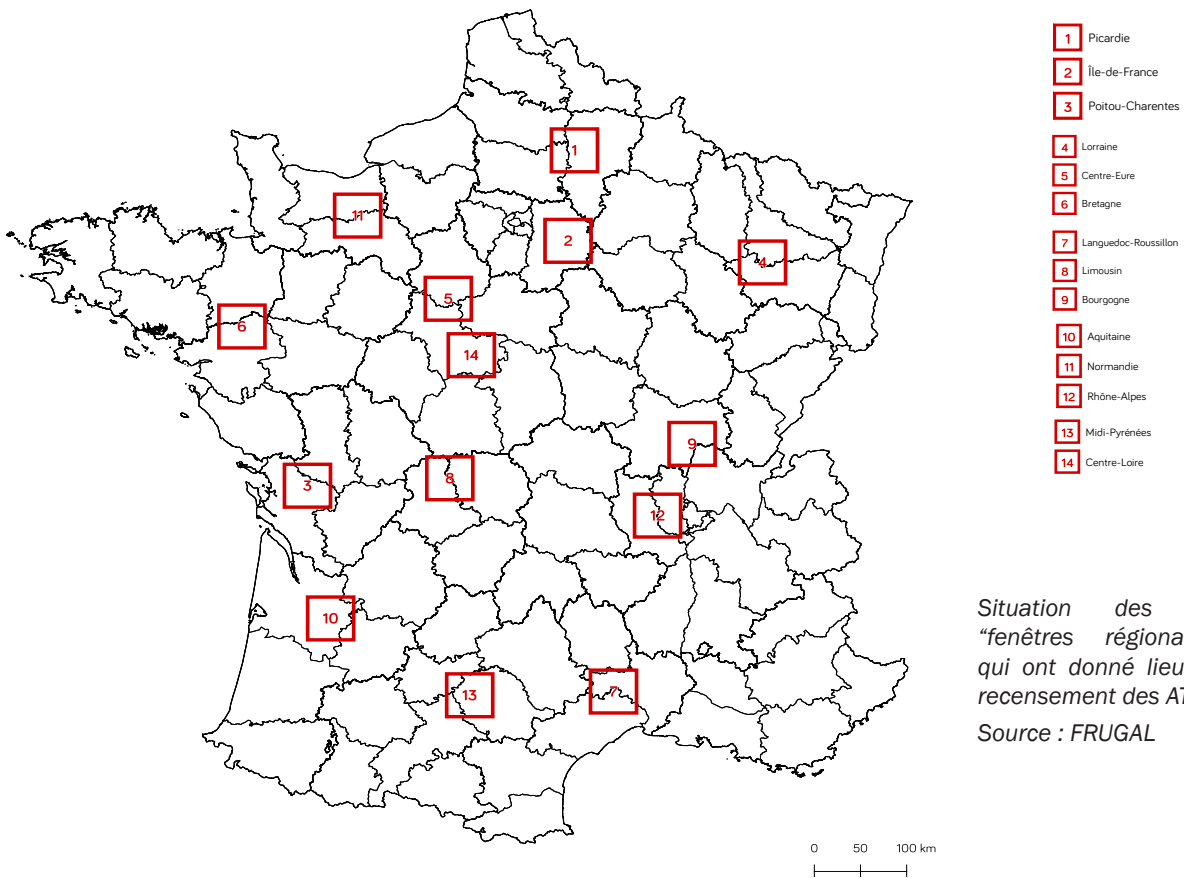
La «question locale» se trouve au centre des préoccupations liées à la Transition écologique, tandis qu'elle suscite en même temps la critique du localisme. Mais qu'est-ce que le local, comment l'identifier et en évaluer la mesure? La démarche exploratoire « le local au prisme de la transition écologique » vise à saisir « par le bas » la notion de local en portant l'attention sur le déploiement spatial des activités contribuant à la Transition écologique et à leur inscription concrète dans la géographie des territoires périurbains et ruraux.

Elle s'appuie sur l'identification, la description et la représentation des liens de proximité que ces activités tissent et des interrelations qu'elles introduisent entre acteurs à différentes échelles.

Cette étude a été menée sous la direction de
Antoine Brès et Béatrice Mariolle

assistés de Lydia Thièrus

avec la collaboration de Théophile Catry, Alix
Lepoutre, Kevin Mariolle et Pierre-Baptiste Tartas.



Situation des 14 «fenêtres régionales» qui ont donné lieu au recensement des ATE
Source : FRUGAL

La présente démarche exploratoire fait suite à la recherche ANR FRUGAL qui portait sur 14 «fenêtres régionales» ouvertes sur les campagnes de la France continentale (Brès, Beaucire, Mariolle, 2017). Deux types d'approche ont été combinés: un travail statistique et cartographique portant sur plus de 1200 ATE recensées à partir de 45 bases de données issues d'organismes diffuseurs tels que Transiscope (pour plus de 60% des données); des enquêtes de terrain qui ont donné lieu à une cinquantaine d'entretiens avec les acteurs des ATE situés dans 3 des «fenêtres régionales» (Bretagne-Pays de Loire, Bourgogne-Franche Comté, Occitanie).

Les ATE recensées ont été regroupées en 4 thématiques: l'agriculture et les filières d'approvisionnement alimentaire; les sociabilités dans leurs dimensions culturelle et de formation; le cadre de vie et son aménagement durable (habitat, mobilité, énergie); l'économie alternative aux filières conventionnelles.

Le repérage des ATE et leur cartographie au sein des 14 «fenêtres régionales» ont permis d'identifier leur nombre et leur distribution suivant ces quatre thématiques ainsi que leur situation par rapport à diverses typologies spatiales (ZAU de l'INSEE, Campagnes françaises de la DATAR et granulométrie de FRUGAL). Elle a également permis d'élaborer des représentations originales d'une part des relations entre acteurs d'une ATE en amont (producteurs, financeurs, ...) et en aval (consommateurs, bénéficiaires, ...), d'autre part, des relations fonctionnelles et relationnelles entre les ATE d'une même «fenêtre régionale».

Cette démarche présente certaines limites liées à la diversité des activités étudiées, aux lacunes et imprécisions des bases de données consultées, ainsi qu'à la singularité des territoires régionaux explorés. Le croisement de ses résultats avec ceux de travaux existants – portant notamment sur les circuits courts alimentaires – permet cependant d'en tirer des constats originaux et de formuler des réflexions prospectives d'où émergent les figures d'un «local déployé».

LES CAMPAGNES, ESPACES PRIVILÉGIÉS DE LA TE ?

QU'EST-CE QU'ON FAIT ?

Au départ de la plupart des ATE étudiées il y a une prise de conscience collective de portée générale et à long terme : « J'ai un fils qui a un an et je voudrais bien qu'on fasse quelque chose pour la vie qu'il aura demain. Alors, qu'est-ce qu'on fait ? ». Ou, de manière plus précise : « On est toujours contre (l'énergie nucléaire ou fossile) [...], qu'est-ce qu'on veut alors ? ». Leurs initiateurs ont le souci de construire et de développer de véritables propositions d'avenir. Leur objectif est « d'arriver à une synthèse construite qui peut aboutir à des projets concrets, budgétisés [...] basés sur l'expertise et l'expérience de ceux qui habitent » et qui concourent ainsi de manière tangible à la transition des territoires. Il s'agit toujours de réorienter la consommation de manière à ce que « l'argent reste sur le territoire. »

Même si une seule activité est au départ, il s'agit le plus souvent de « commencer par un bout » pour ensuite développer d'autres activités de proche en proche. Il n'y a donc que très rarement une seule activité mais plusieurs activités associées et l'enjeu réside pour les personnes enquêtées dans leur capacité à développer une très forte dimension de transversalité inhérente aux questions écologiques « tout en gardant des focus ».



Les Survoltés.FB

L'ALIMENTATION COMME PRIORITÉ

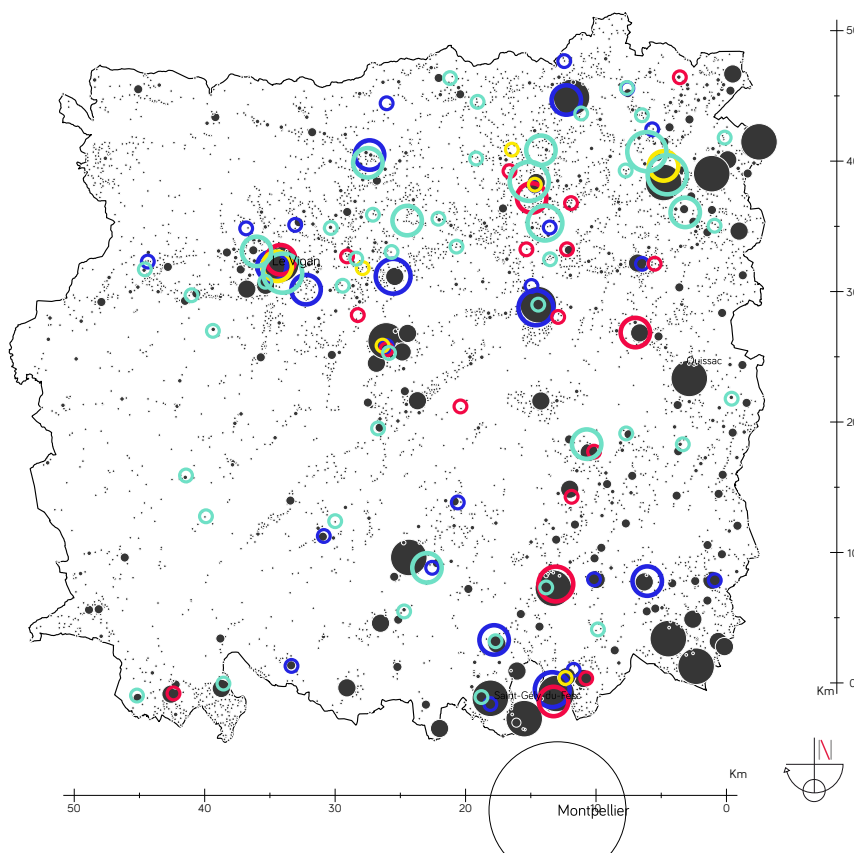
La priorité des ATE porte sur la qualité de l'alimentation (produits Bio, circuits courts, épicerie associative, paniers solidaires, ...) et ce sont les ATE liées à la thématique agriculture et alimentation qui sont les plus nombreuses (plus de 46%), et qui dominent dans 12 des 14 fenêtres régionales. La thématique autour des sociabilités est ensuite la plus représentée avec près de 30% des ATE et elle est dominante dans 2 fenêtres. Les deux autres thématiques sont beaucoup moins présentes (14,5% pour le cadre de vie et 10% pour l'économie alternative).



59 2 commentaires 34 partages

Ferme la Rousseliere FB





Types d'activités liées à la TE dans le territoire

- Agriculture / Alimentation/Approvisionnement
- Economie locale/sociale/ circulaire
- Habitat / Mobilités / Énergie
- Sociabilités / Apprentissage / Culture

Granularité du territoire

- Bâti & maison isolée
- Hameau
- Village
- Bourg
- Petite ville
- Ville
- Autre grande ville

Fenêtre Bourgogne-Franche-Comté

Activités TE et Granulométrie

Source : FRUGAL pour la granulométrie; LOCAL pour le recensement des activités de TE

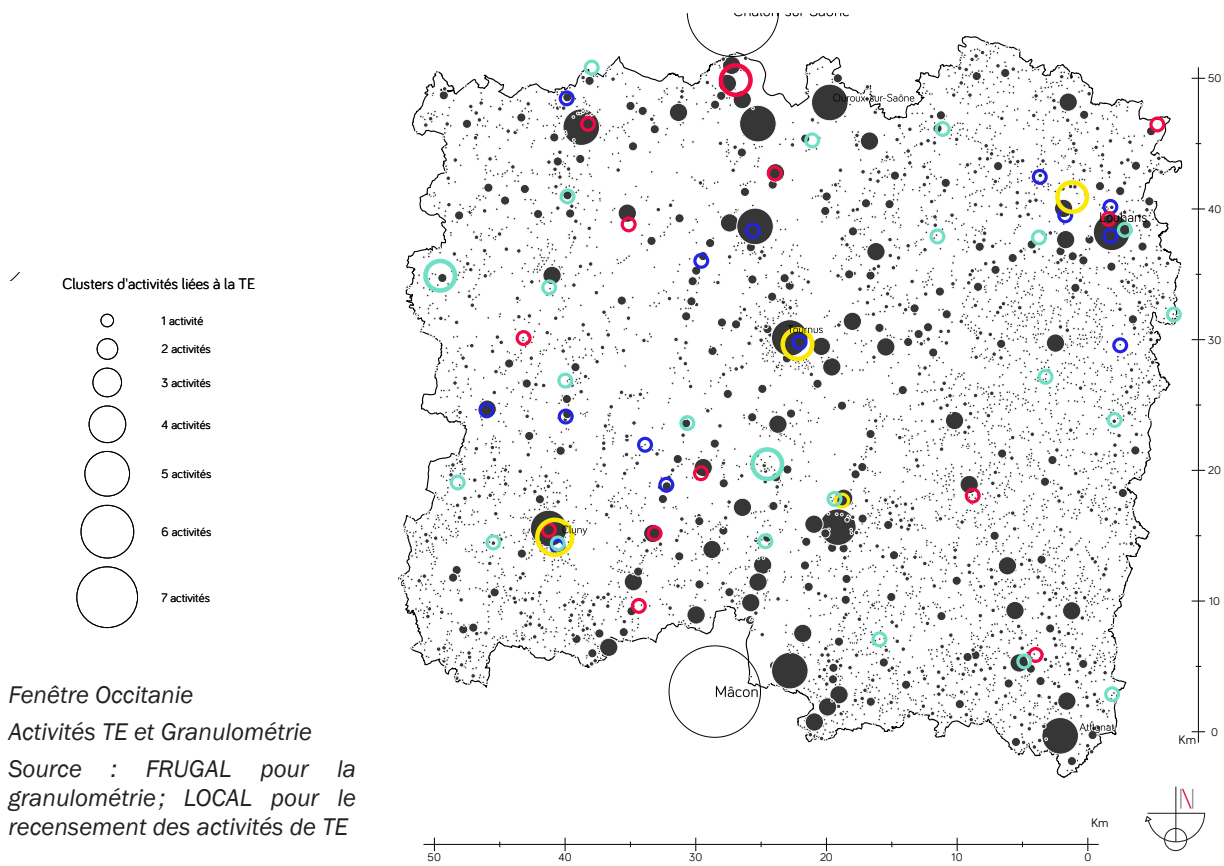
MOINS DE POPULATION MAIS PLUS D'ATE

Les approches statistiques ont mis en lumière la forte densité d'ATE dans les campagnes rapportée à leur population et le travail de terrain en a confirmé la vitalité. La vie « à la campagne », perçue autrefois comme « un enterrement de première classe », présente à la faveur de nos investigations des atouts nombreux et déterminants si on l'observe aujourd'hui dans la perspective de la Transition écologique. Comme le relevaient déjà L. Barthe et J. Milian (2011) à propos des espaces de faible densité majoritairement ruraux, leur « capacité d'inventivité [...] étroitement liée à la maîtrise de la variété des ressources humaines et en capital social dont ces sociétés sont dépositaires » pourrait, selon eux, en faire « des laboratoires

d'expérimentation dans différents registres à disposition de l'ensemble de la société. »

LE RÔLE STRATÉGIQUE DES BOURGS ET DES PETITES VILLES

Au regard des typologies spatiales retenues (DATAR, INSEE, FRUGAL), les deux classes intermédiaires d'établissements humains - Petite ville (de 2.000 à 9.999 habitants) et Bourg (de 500 à 1.999 habitants) - accueillent une très forte proportion d'ATE ; plus particulièrement la classe Petite ville aussi bien dans les Couronnes d'un grand pôle (environ 60% des ATE) que dans les Campagnes des villes, littoral et vallées urbanisées. De même, la classe Bourg dans les Campagnes agricoles et industrielles (25% des ATE). Dans les Campagnes vieilles c'est plutôt le cas des classes Bourg et Village



(20% des ATE). Ces résultats viennent conforter certains enseignements de la recherche FRUGAL : le dynamisme démographique des petites villes et des bourgs ainsi que leur rôle stratégique dans la structuration des territoires hors les villes moyennes et grandes. Ce constat est à rapprocher des conclusions d'une étude portant sur 80 Transition Towns de la Belgique flamande : « Many of them are located in towns and small cities in predominantly rural areas. [...] Despite its strong presence in urban and suburban locations, Transition towns, to a large extent, promotes rural values and practices. » (Kennis et alii, 2014)

LA COVID19, ACCÉLÉRATEUR DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Les enquêtes de terrain ayant été réalisées en juillet et août 2020, donc après la première

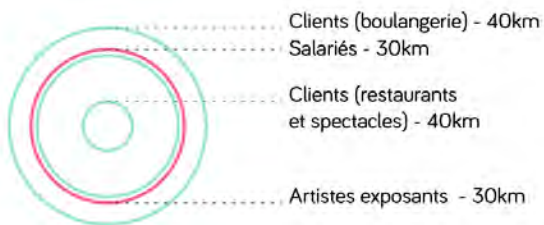
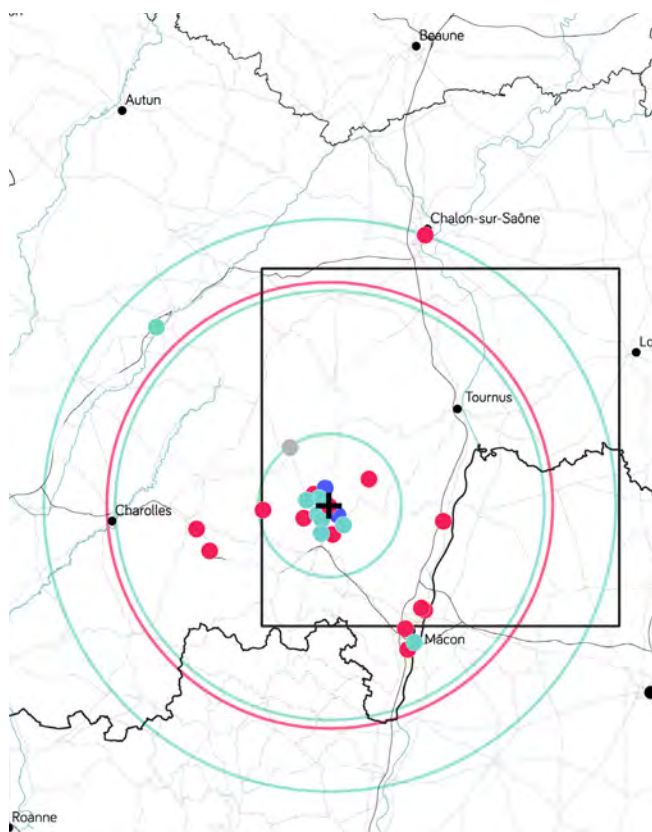
période de confinement dû à la Covid19, il a été possible de poser la question à nos interlocuteurs de l'impact de ce dernier sur le fonctionnement de leur activité. Pour la plupart d'entre eux, la crise sanitaire a contribué à accélérer une prise de conscience écologique et en particulier pour tout ce qui touche à l'approvisionnement alimentaire. Elle a ainsi contraint à « organiser réellement la localité », tout en rendant Internet incontournable. Les personnes ou les organismes qui étaient peu outillés ou opposés à l'usage du numérique ont été contraints de s'y mettre. Dans certains cas, « plein d'idées ont émergé », notamment sur la mobilité « pour accompagner les particuliers parce que c'est une problématique croissante en milieu rural », par exemple, avec le projet de rendre ambulante une épicerie solidaire.

À PROXIMITÉ MAIS CONNECTÉ

LE LOCAL DANS LA PROXIMITÉ

La question du périmètre qui rejoint celle de la proximité et du local, termes souvent employés de manière indistincte par nos interlocuteurs, apparaît à ces derniers tout à fait centrale. Les entretiens confirment en effet l'existence de configurations locales en système des ATE, en raison à la fois de l'échelle où ces dernières se déploient prioritairement et des liens fonctionnels et personnels multiples qui relient chaque ATE avec des ATE de même nature mais aussi avec d'autres ATE de natures différentes mais spatialement proches. Cet espace de proximité est donc connecté à toutes les échelles et, de ce point de vue, les ATE contribuent ensemble à une dynamique à la fois située et ouverte. Au prisme de la Transition écologique, le local existe donc bien dans sa dimension spatiale et géographique. Il s'observe d'abord dans la proximité quelle que soit la thématique prise en compte et répond à une échelle d'action et à des principes de responsabilité, et/ou à une vision économique et territoriale.

Ce rapport très pratique à la distance est à resituer dans une préoccupation écologique. Comme l'exprime un interlocuteur « si l'on veut faire de la transition, on ne va pas commencer par faire des kilomètres, donc on va essayer de rester dans le secteur ». Un premier périmètre de proximité peut ainsi être formalisé, à l'aune d'une « métrique rurale », par un cercle de 10 à 20 km de rayon, ou 20 minutes de parcours. Un second périmètre de 30 à 50 km de rayon matérialise la limite au-delà de laquelle on ne se situe plus dans un rapport de proximité. C'est l'échelon institutionnel de l'intercommunalité qui concrétise le mieux cette notion de proximité.



Le Pain sur la table (Bourgogne-Franche-Comté) propose un service restauration-traiteur ainsi que la fabrication et vente de pains, le tout en Bio. Le lieu accueille également des expositions et des concerts.

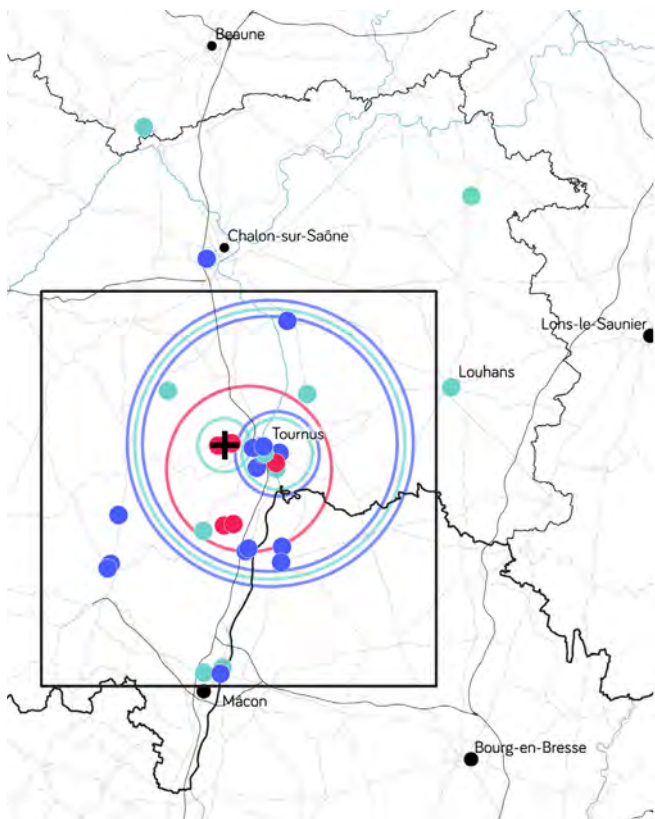
□ Fenêtre régionale 50 km

✚ Siège de l'ATE

● Amont

● Aval

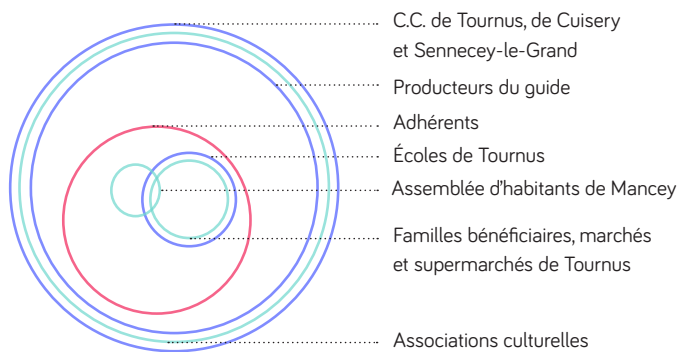
● Partenaire



Dans cette quête de la proximité, ses quatre dimensions -spatiale, relationnelle, fonctionnelle et économique (Noël et Le Grel, 2018) – sont concernées. L'objectif est toujours de réduire les distances entre amont et aval, de ménager des rapports de confiance et de partage, de faciliter l'approvisionnement, et enfin de relocaliser les flux économiques, de manière à mieux répartir la valeur ajoutée au bénéfice des producteurs en particulier.

JUSTE TAILLE ET BONNE ÉCHELLE

Allant de pair avec une limitation assumée ou revendiquée de l'activité, cette recherche de proximité introduit des modes de fonctionnement spécifiques. Au-delà des périmètres évoqués ou d'un certain volume d'activité, l'objectif n'est plus de la développer mais d'«archipéliser» ou d'«essaimer» des ATE de manière à «faire des petits partout, qu'on en voit partout en France».

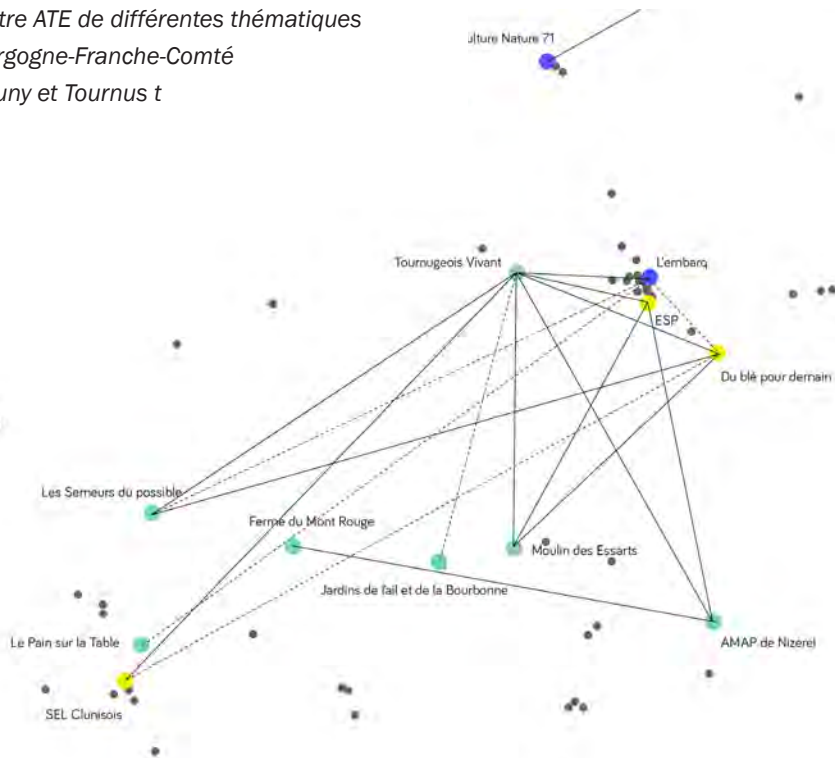


Tournugeois vivant (Bourgogne-Franche-Comté) est une association qui traite des questions de l'alimentation et de la santé sur le territoire du Tournugeois. Parmi ses missions, elle a notamment réalisé un annuaire des producteurs Bio, elle a également créé un fond de solidarité, et elle a mené une enquête sur l'offre de soin sur le territoire.

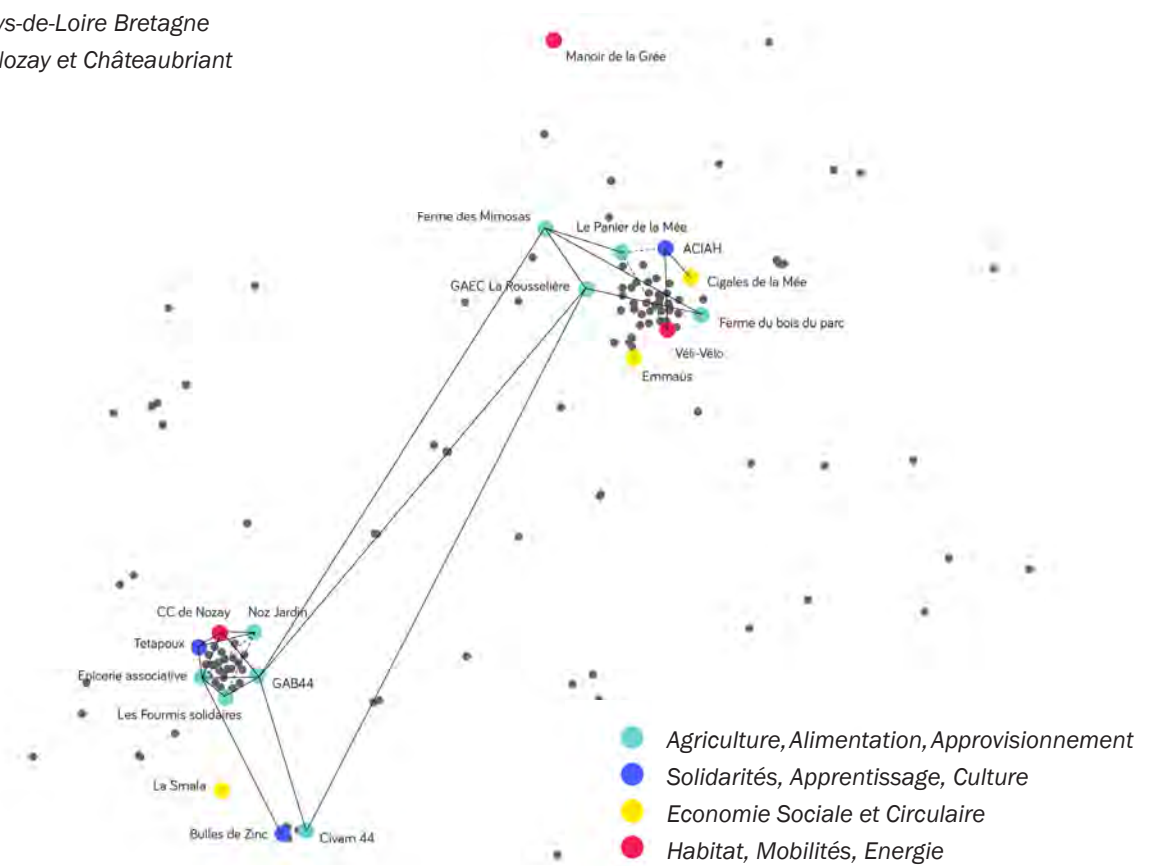
Elle traduit également une opposition chez les enquêtés entre les échelles, grande et petite, de déploiement des activités, entre l'artisanat et l'industrie, Low-Tech et High-Tech, avec la difficulté pour eux de faire face à la concurrence des « grandes » (surface, distribution, entreprise, etc.)

D'autant que les normes, homologation, certification, sont perçues comme autant de contraintes inappropriées aux activités de nature artisanale et qui favorisent à l'inverse les démarches à caractère industriel que ce soit en agriculture, dans le commerce ou l'exploitation du bois. La question de la « juste taille » ou de la « bonne échelle », propices à la mise en œuvre de la Transition écologique, est ainsi soulevée.

Relations entre ATE de différentes thématiques
Fenêtre Bourgogne-Franche-Comté
autour de Cluny et Tournus t



Fenêtre Pays-de-Loire Bretagne
autour de Nozay et Châteaubriant



UN MAILLAGE DENSE DE RÉSEAUX RELATIONNELS

La **notion de réseau** a très souvent été évoquée dans le cours des entretiens, que ce soit à l'échelle locale, régionale ou nationale, et même internationale. Pour beaucoup de nos interlocuteurs, elle est constitutive du fonctionnement et de la réussite d'une ATE, mais également d'une nouvelle approche de la Transition écologique. L'analyse des modes de déploiement des ATE révèle bien qu'elles sont parties prenantes de réseaux relationnels divers, à la fois professionnels et personnels (politique, amical, sportif et familial). Combinées étroitement avec les liens de proximité, ces relations à d'autres échelles permettent à chaque fois de construire de l'interdépendance et de l'interconnexion.

Les **réseaux professionnels agrègent** des ATE exerçant le même type d'activité suivant un processus ascendant depuis le local jusqu'au national et l'international. Ils permettent de pallier la petite taille des activités grâce à la mise à disposition de services et à la transmission d'expériences lors d'échanges et de rencontres. **L'échelle régionale** représente souvent le premier échelon permettant de s'ancrer dans les politiques publiques et de bénéficier de leurs financements ; **l'échelle nationale** permet de faire masse et de se faire entendre en pratiquant des formes de lobbying.

La défense d'une inscription locale des activités ne la restreint donc pas à un espace donné mais se trouve combinée avec l'appartenance à un ou plusieurs réseau(x). C'est ce que Raynal (2014) constate de son côté dans le cadre de ses travaux portant sur les AMAP qui réunissent « des acteurs déjà impliqués dans d'autres adhésions et engagements. ». On est bien en présence de ce « maillage enchevêtré d'affiliations associatives croisées » observé de son côté par Pruvost (2013).

LES SOLIDARITÉS LOCALES COMME CAPITAL

Quel que soit leur domaine d'activité, les personnes interrogées ont fait part de leur ambition de contribuer localement à la construction du lien social. Cela confirme la dimension sociale des engagements dans la Transition écologique. Cette sociabilité, telle que constatée ici, est donc corrélée à une proximité relationnelle à laquelle le local est associé et elle est souvent rapprochée des pratiques propres au monde rural, parfois dans sa dimension agricole, et de l'échelle réduite des établissements humains qui les accueillent, villages et bourgs. Comme l'exprime un interlocuteur : « L'idée n'est pas simplement de vendre des produits, c'est de créer du lien, de faire en sorte que des gens viennent, s'aperçoivent que ce qui est là est produit localement et que ça peut avoir un impact sur la vision des gens sur leur environnement. » C'est ce que Pouzenc (2008) constate de son côté dans son approche des AMAP et points de vente collectifs (PVC) qui « s'appuient sur un discours militant qui traduit un engagement dans des formes alternatives de production et de consommation et, plus globalement, de changement sociétal **à la recherche du lien social** ». Ces liens tissés localement constituent en même temps un capital d'interconnaissance qui induit des formes de solidarité que l'on a pu constater et que l'on peut rapprocher de la notion de « **capital d'autochtonie** » (Retière, 2003).

INITIATIVES CITOYENNES ET PORTAGE POLITIQUE

La situation marginale et/ou l'absence relative des collectivités au départ du déploiement des ATE ont été relevées par la majorité des acteurs enquêtés. Elles semblent tenir tantôt à la volonté de ces derniers de ne pas dépendre du politique, tantôt à l'absence de visibilité par les élus de ces initiatives et activités souvent « souterraines »,

ou encore à leur difficulté à prendre en compte des acteurs et des activités qui sortent des cadres conventionnels de l'action publique.

La conviction partagée par nos interlocuteurs que « la Transition écologique va venir des initiatives du bas » s'accompagne de leur part d'une attente « d'incitations très fortes » qui permettraient de conforter et de pérenniser leur activité : « Si on veut avoir une vision locale qui soit un peu structurée qui soit cohérente, à un moment il faut que l'action publique s'en mêle ». Il faut aussi que les élus s'engagent de manière pérenne de manière à ajuster temporalités politique et de la Transition écologique.

De ce point de vue, la présence d'ATE représente une véritable opportunité pour les Collectivités à condition que leurs élus y prêtent attention, qu'ils sachent s'en saisir et « s'appuyer sur des acteurs qui ont déjà commencé cette transition ». C'est ce que résume bien l'un de nos interlocuteurs : « On dit aux politiques : si vous voulez réussir la transition sur votre territoire, vous pourrez le faire qu'avec des citoyens ; et on dit aux citoyens: si vous voulez réussir la transition, vous êtes obligés de passer par les collectivités locales ». C'est donc un rapport à double sens qui est revendiqué ou constaté par nos interlocuteurs. Comme le souligne Hopkins (2020) : « L'impact de telles initiatives ne serait-il pas plus notable si les pouvoirs publics soutenaient cet activisme local comme ils soutiennent les grands groupes industriels ? »

NOUVEAUX PAYSAGES DE L'ÉCOLOGIE

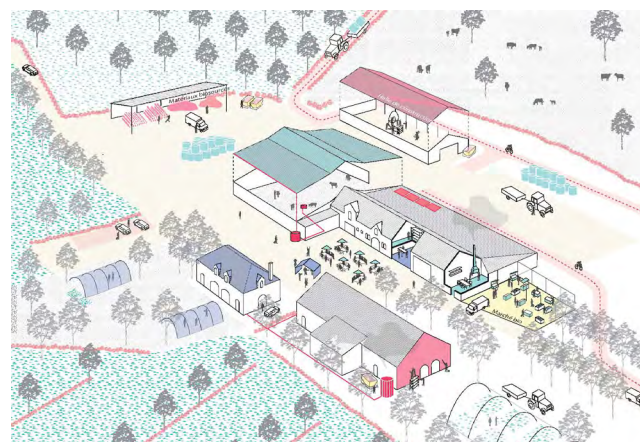
UNE REPRÉSENTATION RENOUVELÉE DES CAMPAGNES

Ainsi, au regard des points de vue recueillis lors du travail de terrain et des observations auquel il

a donné lieu, le renouvellement du paysage des campagnes se traduit en de multiples et diverses situations et perspectives à différentes échelles. Il faut noter en premier lieu qu'une partie des ATE qui ont fait l'objet d'une enquête de terrain vient occuper des friches bâties (par exemple les ressourceries) ou des locaux vacants (activités ou commerces associatifs). A une autre échelle, l'investissement hebdomadaire de rues et de places de village ou de bourg par un marché ou l'occupation temporaire par un événement ponctuel, troc ou festivité, contribuent également à la redynamisation des espaces publics qui les accueillent, et à la réouverture des locaux commerciaux vacants qui les bordent.




Potentiels de transformation paysagère et territoriale:
-au-dessus: une petite ville (ex.: Le Vigan, Occitanie)
-en-dessous: une ferme (ex.: La Rousselière, Pays de Loire)





Potentiels de transformation paysagère et territoriale:
- un village (ex.: Chapaize, Bourgogne)





Le retour des villages et des petites villes dans les pratiques et l'imaginaire contemporain participe d'un processus de redécouverte du monde agricole à travers un rapprochement dans les représentations, notamment des filières alimentaires, entre qualité et proximité, rural et agricole. Et cet attrait pour le commerce de proximité, les produits Bio et les circuits courts témoigne ainsi « des voies diversifiées par lesquelles une société de consommation et de développement durable cherche à renouveler ses ruralités, entendues comme ses rapports productifs à la nature, indissociables de rapports sociaux et culturels » (Pouzenc, 2016).

«PETITS MONDES» INTERCONNECTÉS

A l'échelle territoriale, les ATE, et en particulier de thématique agricole et alimentaire, participent d'une **redistribution non hiérarchisée des polarités** : on va aussi bien à la ferme ou au village d'à-côté qu'à la ville pour s'approvisionner en Bio, ou au bourg d'à-côté même si l'on habite la grande ville.

En même temps, le caractère très circonscrit des configurations territoriales associant villages-petite ville observées au sein des différentes fenêtres régionales, et leur connexion à d'autres échelles grâce aux réseaux des ATE, livrent une image de « **petits mondes** » ruraux **interconnectés**. Cela pose la question de leurs relations aux villes, moyennes et grandes, et aux métropoles. Les quelques mentions qui sont faites par nos interlocuteurs des grandes villes situées à proximité semblent laisser ces dernières à la marge de leurs pratiques, de leurs préoccupations et de la représentation de leur cadre de vie. Il faut alors se poser la question des interdépendances qui associent ces « petits mondes » aux « villes » dans la perspective de la Transition écologique.

LE LOCAL «DÉPLOYÉ»

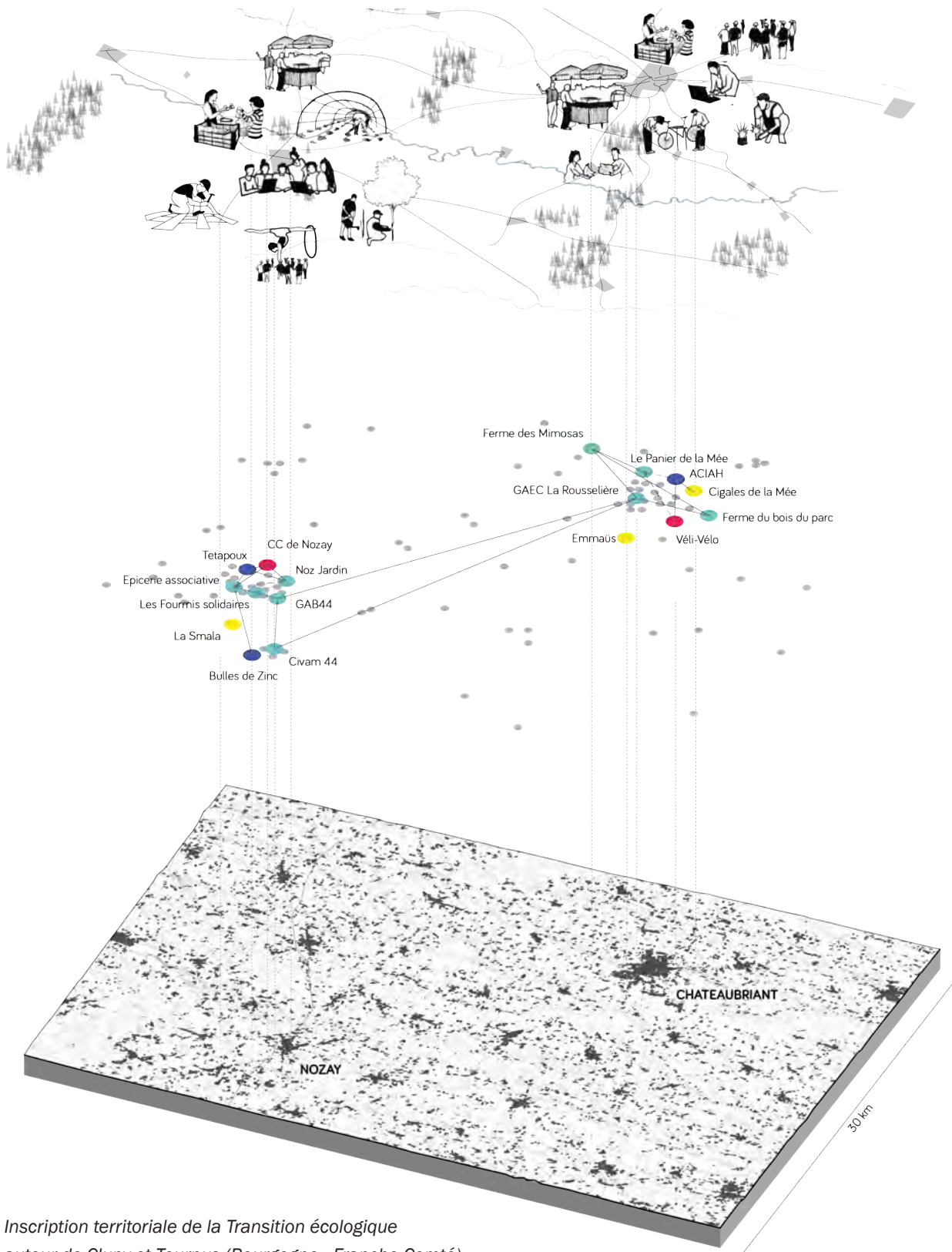
CONNEXION ET MISE EN VISIBILITÉ DES INITIATIVES

A notre demande de définir ce qu'est pour eux la Transition écologique, nos interlocuteurs ont apporté des réponses qui confortent ces différents enseignements. Elle est transversale car il s'agit d'« intégrer l'énergie, l'éducation, la santé, l'alimentation, le lien social » et donc d'opérer « un changement de paradigme ». Elle renvoie le plus souvent « au local et pas au local hors-sol, c'est-à-dire un local avec de l'humain, c'est-à-dire des gens qui localement trouvent à vivre au quotidien.»


Elle passe par des connexions entre acteurs « qui font différemment » car chacun d'eux ne tient « qu'un petit bout des transitions ». Il faut viser « une mise en mouvement de tous les acteurs », au premier chef les citoyens et les habitants. Elle passe aussi par la mise en visibilité des initiatives. Il faut arriver à « rendre visibles les choses pour que les choses puissent se mettre en lien .»

OUVERT PARCE QUE TRANSVERSALE

Le local, observé ici au prisme de la Transition écologique, n'a donc pas grand-chose à voir avec un quelconque localisme. Les acteurs rencontrés n'ont pas attendu les injonctions des chercheurs pour mettre en pratique le «local connecté» que certains appellent de leurs vœux, et le déploiement des ATE observées répond parfaitement aux recommandations énoncées : « Pas de local tout d'abord qui, pour rester vivant, ne doit pas rester connecté. Le local est un sas, un pas vers une autre échelle. **Sans connexion**, il est **enfermement**. [...] Bref à l'horizon mais aussi dans les réalités des pratiques d'aujourd'hui, **il s'agit bien de soutenir un local connecté.** » (Carle et alii, 2017).



Inscription territoriale de la Transition écologique
 autour de Cluny et Tournus (Bourgogne - Franche-Comté)



L'une des garanties de cette ouverture réside dans la transversalité évoquée aussi bien par les acteurs directs amont et aval, que par leurs partenaires et prestataires. Elle tient à la multi-appartenance des uns et des autres à plusieurs réseaux de différentes natures et portées comme on a pu le constater, ainsi que Pouzenc (2020) à propos des CSA (Community Supported Agriculture) : « L'activité locale est très régulièrement reliée à des préoccupations sociales et environnementales planétaires. On se sent citoyen du monde en partageant l'idée qu'une voie efficace consiste à agir localement et à œuvrer au maximum pour la relocalisation de l'économie. Pour autant, ces revalorisations du local ne se limitent pas à un localisme, un repli sur soi rejetant la mondialisation. Les réflexions sur les circuits courts s'appuient largement sur le partage d'expériences à l'échelle internationale. »

UNE DOUBLE DYNAMIQUE ENDOGÈNE ET EXOGÈNE

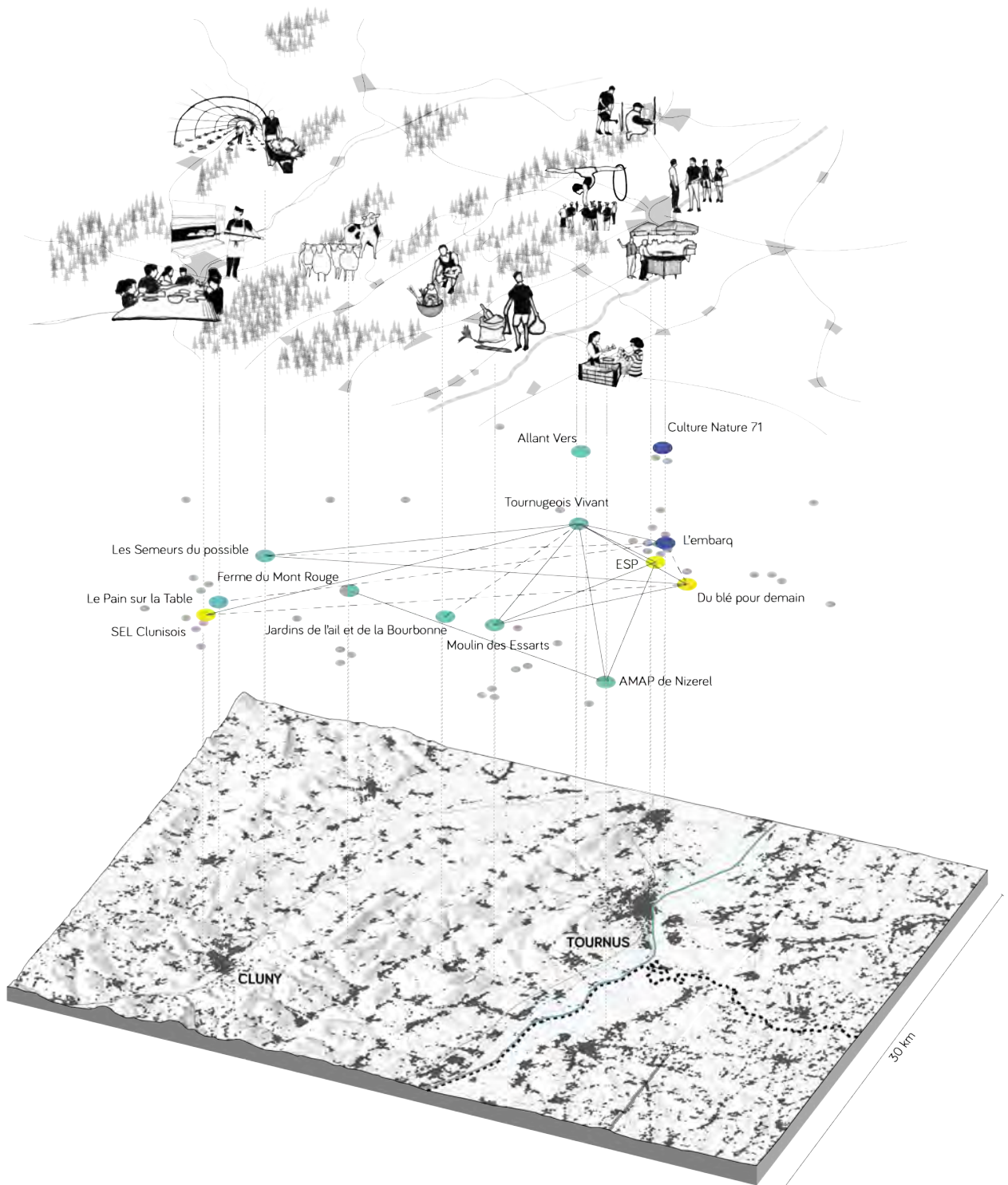
Le brassage inédit de populations dans les campagnes françaises depuis ces dernières décennies a fait se côtoyer « autochtones » et « néo-ruraux » de différentes générations; parfois des « retours au pays » après des expériences citadines, comme observés dans le cadre de ce travail. Cette double dynamique, socio-démographique mais également culturelle, conduit à une transformation profonde et durable de ces campagnes dans une perspective plus locale. Raynal (2014) note ainsi que la dynamique exogène que donne à voir une large présence de néoruraux dans la composition des AMAP semble se combiner avec « une remise en cause endogène des pratiques, notamment agricoles ». C'est bien cette double dynamique qui a été ici mise en lumière, bien éloignée des représentations fixistes des campagnes françaises que dénoncent de leur côté Laferté (2014) ou Jousseume (2021). La Transition

écologique renforce ainsi l'inscription spatiale des pratiques et des relations dans un espace à la fois plus resserré et davantage ouvert, qui combine taille réduite de l'établissement humain, proximité et interconnexion des activités qui s'y déploient.

Cette démarche exploratoire a ainsi permis de faire le constat de l'émergence, encore peu visible, d'un local spatialement inscrit et socialement connecté, un « local déployé » à la faveur de la Transition écologique. Il est à rapprocher de cette « réinvention du local, portée par l'émergence de nouveaux liens et réseaux de relations, de nouvelles narrativités et formes d'ancrage des activités en lien notamment avec l'écologisation », observée par Mormont (2009). Ce « local déployé » témoigne ainsi concrètement de « la valeur positive attribuée à ce qui est court, proche, petit, recyclé et recyclable » (Veltz, 2019), situé et connecté, faut-il ajouter.

BIBLIOGRAPHIE

- Barthe L., Milian J., 2011, « Les espaces de la faible densité », *Systèmes spatiaux, Territoires 2040*, n°3, DATAR
- Brès A., Beaucire F. et Mariolle B., 2017, *Territoire frugal, la France des campagnes à l'heure des métropoles*, MétisPresses
- Carle Z. et alii, 2017, « Voir loin faire ici », Action directe : le local, *Vacarme*, n°81
- Hopkins R., 2020, « Nous allons vivre une transformation écologique remarquable », *Le Monde*, 24 août
- Jousseau V., 2021, *Plouc Pride, un nouveau récit pour les campagnes*, L'aube
- Kennis A., Mathijs E., 2014, « (De)politicising the local/ The case of the Transition Towns Movement in Flanders (Belgium) », *Journal of Rural Studies*, vol. 34
- Lamine C., 2008, *Les AMAP : un nouveau pacte entre producteurs et consommateurs ?* éd. Yves Michel
- Lefranc-Morin A., 2020, *Transition écologique et cohésion des territoires : quatre défis à relever*, ANCT
- Mazaud C., Pierre G., 2019, « Un territoire rural dans la transition énergétique », *Lien social et Politiques*
- Mormont M., 2009, « Globalisations et écologisations des campagnes », *Études rurales*, vol. 1, n° 183,
- Noël J., Le Grel L., 2018, « L'activation des proximités dans les filières alimentaires relocalisées. Deux organisations collectives territorialisées en Pays de la Loire », *Revue de l'organisation responsable*
- Pouzenc M. (dir.), 2008, *Les relations de proximité agriculteurs-consommateurs : points de vente collectifs et AMAP en Midi-Pyrénées*, Rapport d'étude UMR Dynamiques rurales, Université de Toulouse Le Mirail
- Pouzenc M., 2020, « Articuler un « penser global » et un « agir local » : la territorialisation des Community Supported Agriculture », *Développement durable et territoires*, Vol. 11, n°1
- Pruvost G., 2013, L'alternative écologique, *Terrain* [En ligne], 60
- Raynal J.C., Razafimahefa L., 2014, « Prospective territoriale dans le cadre de projets sociaux et solidaires, Analyse de l'émergence des AMAP au sein des bassins de vie ruraux en France », *Territoires en Mouvement*
- Retière J.-Noël, 2003, « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire », *Politix*, vol. 16, n°63, Fréquentations militantes
- Veltz P., 2019, *La France des territoires, défis et promesses*, L'aube



 <p>MINISTÈRE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES ET DES RELATIONS AVEC LES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES</p>	<p>AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES</p>	<p>PUCA plan urbanisme construction architecture</p>		<p>AUS^{ser} umr 3329 du cnrs</p>	<p>BRÈS+MARIOLLE ARCHITECTURE URBANISME RECHERCHE</p>
---	---	---	---	--	--